

Pendant ce temps-là...

CHRISTOPHE GOUSSARD POUR « LE MONDE »

Bordeaux, lundi 4 juillet, 11 h 22

L'Euro? Quel Euro? Il se murmure sur les bords de la Garonne que la France a accueilli l'Euro de football et que Bordeaux aurait même eu le privilège d'être le théâtre de matchs. Ainsi, une rumeur persistante affirme que l'Allemagne aurait éliminé l'Italie en huitièmes de finale à l'issue d'une séance de tir aux buts à couper le souffle, samedi 2 juillet. Deux jours après, la vie a repris son cours paisible sur les quais près du nouveau pont Chaban-Delmas. Il se dit aussi que le vieux stade de la ville, pas celui de l'Euro, portait aussi le nom de l'ancien maire de la cité girondine.



Ashley Williams, capitaine courage

Dur au mal, le défenseur du Pays de Galles a connu un parcours tortueux avant d'accéder au haut niveau

Chez les Dragons gallois, quatre joueurs affichent le même patronyme, sans partager de lien de parenté. Ni la même visibilité depuis le début de l'Euro. Il y a d'abord Owain Fôn Williams, 29 ans, gardien du club écossais d'Inverness qui, lorsqu'il quitte ses gants, prend le pinceau pour peindre des highlands, ces vaches aux poils longs, et vendre ses toiles dans des galeries de Cardiff.

Puis les jeunes Jonny et George Williams, 22 et 20 ans, milieu de terrain et attaquant du MK Dons, en deuxième division anglaise. Tous les trois ont traversé la compétition dans un relatif anonymat. Owain et George sont restés sur le banc. Jonny, lui, a disputé cent seize minutes. Il pourrait en accumuler quelques-unes de plus, avec la suspension d'Aaron Ramsey lors de la demi-finale face au Portugal, mercredi 6 juillet, à Lyon.

Bien loin en tout cas des cinq titularisations d'Ashley Williams, 31 ans, qui porte lui aussi nom le plus répandu de la sélection du Pays de Galles en même temps que le brassard de capitaine. Et s'est attiré, ces derniers jours, un peu de la lumière médiatique habituellement dévolue aux deux stars des Dragons, Gareth Bale et Aaron Ramsey.

Auteur de premiers matchs pas toujours rassurants face à la Slovaquie et à l'Angleterre, où sa lenteur et des imprécisions techniques ont inquiété, le défenseur central au physique de déménageur a sauvé les meubles en quart de finale, contre la Belgique, alors que son équipe prenait l'eau. Vendredi 1^{er} juillet, à Villeneuve-d'Ascq (Nord), sa tête rageuse sur un corner tiré par Ramsey, à la demi-heure de jeu, a permis aux siens d'égaliser face aux Diables rouges, avant de l'emporter (3-1).

Pendant le huitième de finale face à l'Irlande du Nord, Ashley Williams avait pourtant été sérieusement touché à l'épaule lors d'un choc avec un coéquipier. Des craintes de forfait s'esquissaient. Il n'en fut rien. Ce cadre du Pays de Galles,

« Bale et Ramsey attirent plus les titres des journaux, mais Ashley incarne ce que le Pays de Galles est dans le tournoi »

ALAN CURTIS
entraîneur adjoint du club gallois de Swansea City

64 sélections et désormais deux buts, a tenu sa place.

Rien de bien surprenant pour Alan Curtis. L'entraîneur adjoint du club gallois de Swansea City, où joue Williams, n'est « pas du tout surpris » par le beau tournoi de son joueur. « Ashley a dû disputer à peu près toutes les rencontres avec nous lors des sept dernières saisons, explique au Monde le dirigeant de cette équipe pensionnaire de Premier League, la première division anglaise. Il ne rate pratiquement jamais de match, ou alors à cause d'une suspension. Au printemps, il en a manqué quelques-uns car nous voulions qu'il récupère avant l'Euro, mais il souhaitait jouer. Nous avons dû le forcer à prendre un peu de repos. »

« Toujours à 100 % »

Loin d'être une star ou un leader technique, comme Bale, l'attaquant du Real Madrid, et, dans une moindre mesure, Ramsey, milieu de terrain à Arsenal, Williams constitue un maillon essentiel du collectif rouge. En l'absence du défenseur Ben Davies, suspendu, il sera plus que jamais le pilier principal de l'arrière-garde. « Bale et Ramsey attirent plus les titres des journaux, mais Ashley incarne ce que le Pays de Galles est dans le tournoi, estime M. Curtis. Peut-être que son principal apport à l'équipe réside dans le fait qu'il se donne toujours à 100 %. Si les joueurs fatiguent à un moment donné de la rencontre, alors ils regardent As-

hley pour trouver l'inspiration. » Chris Coleman, sélectionneur depuis 2012, qui a confié à Williams le brassard de capitaine que portait à l'époque Ramsey, renchérit : « Un vestiaire a besoin de différents leaders, et Ashley en est certainement un. Ce mec ne m'a jamais déçu, sur ou en dehors du terrain. »

Dur au mal, Ashley Williams a connu un parcours tortueux avant d'accéder au haut niveau. Adolescent formé à West Bromwich Albion, il n'est pas retenu et découvre, à 18 ans à peine, les joies de la septième division anglaise, à Hedgesford Town. Il y joue de 2001 à 2003, pour quelques centaines d'euros mensuels, alternant avec des petits boulots comme pompiste ou serveur, des anecdotes dont raffole la presse britannique.

Jusqu'en 2008, avant de rejoindre Swansea, alors en deuxième division, il évolue dans le modeste club de Stockport County, qui navigue entre le troisième et le quatrième échelon national. « J'aime le fait d'avoir vécu dans le monde réel pendant un moment, confie-t-il au quotidien *The Independent*. Je sais ce que cela signifie de travailler et de jouer dans les divisions inférieures. Les jeunes joueurs gagnent beaucoup d'argent maintenant, mais en recevant autant à 18 ans, cela aurait probablement été une catastrophe pour moi. »

Né en Angleterre, à Tamworth, une ville moyenne non loin de Birmingham, Williams doit sa sélection au Pays de Galles, dont la première, le 26 mars 2008 face au Luxembourg, à son grand-père maternel. En huit ans, il est devenu le troisième joueur gallois en activité le plus capé, derrière Chris Gunter et Joe Ledley, mais devant Bale ou le gardien Wayne Hennessey. Il semble loin le temps où des supporters, lors du derby face à Cardiff City, lui criaient qu'il n'était « même pas Gallois ». Avec ses performances, le défenseur central sait qu'il fait désormais partie de l'histoire de son pays d'adoption. Et espère bien écrire une nouvelle page, mercredi, face au Portugal. ■

YANN BOUCHEZ

FOOTBALL
Vicente Del Bosque lâche les rênes de l'équipe espagnole

La Fédération espagnole de football a officialisé, lundi 4 juillet, le départ du sélectionneur Vicente Del Bosque, confirmant ainsi son annonce faite le 30 juin, juste après l'élimination de l'équipe d'Espagne, en quarts de finale de l'Euro, face à l'Italie. Le coach de 65 ans se retire après deux échecs successifs au Mondial 2014 et à l'Euro 2016. Sous sa direction, la Roja a néanmoins conquis en 2010 son premier titre mondial et en 2012 son troisième titre européen.

TENNIS
Tsonga rejoint Murray en quarts de finale à Wimbledon

Jo-Wilfried Tsonga n'a pas eu à forcer son talent pour rejoindre le Britannique Andy Murray en quarts de finale de Wimbledon, lundi 4 juillet. Le Français s'est qualifié après l'abandon, au milieu du premier set (à 4-2), de son compatriote Richard Gasquet, rattrapé par ses douleurs au dos. Un autre Tricolore, Lucas Pouille, rejoint les quarts de finale après sa victoire en cinq sets (6-4, 4-6, 3-6, 6-4, 10-8) contre l'Australien Bernard Tomic. Le Nordiste de 22 ans affrontera le vainqueur du match entre les Tchèques Jiri Vesely et Tomas Berdych.

BASKET
Kevin Durant quitte Oklahoma pour les Golden State Warriors

Deux semaines après sa défaite contre les Cavaliers de Cleveland lors de la finale de NBA, l'équipe de Golden State s'est offert Kevin Durant, lundi 4 juillet. L'ex-joueur d'Oklahoma City évoluera aux côtés de Stephen Curry, double meilleur joueur de NBA en titre, Klay Thompson et Draymond Green. Le « Big Four » des Warriors est déjà annoncé comme l'une des meilleures équipes de l'histoire.

ARRÊT DE JEU | CHRONIQUE

PAR BENOÎT HOPQUIN

France, année zéro

L'Allemagne... L'Allemagne et ses hauts lieux historiques : Séville, Guadalajara, Maracana. Toute une géographie des larmes, un atlas des douleurs pour le football français. On le sait, on ne le sait que trop : l'Allemagne ou la RFA, sa cousine issue de germain, est notre bête blanche. Ce maillot immaculé draine dans nos esprits une triste chronologie : 1982, 1986, 2014. « Trois fois maudit ! », comme s'écriait Chéri Bibi, qui était aussi tatoué qu'Olivier Giroud.

Fatalitas ! Des défaites, encore des défaites, toujours des défaites. Tantôt teintées d'une rage à peine contenue, tantôt marquée d'un sentiment d'inexorabilité. Des sentiments en pagaille, des images idem, des souvenirs à l'avenant. Un cortège de spectres qui hante les mémoires. Des Bleus quittant le terrain la tête basse, quand ce n'est pas sur une civière comme ce pauvre Battiston.

L'Allemagne, gross malheur ! A chaque compétition internationale, c'est la même hantise nationale. A quel moment croiserons-nous la route de la *Mannschaft* ? A quand le carambolage de nos rêves ? Puisque choc, collision, il doit y avoir. Aussi inévitable qu'une sortie punitive de Schumacher, aussi expéditif qu'un coup franc en force de Brehme ou aussi inarrêtable qu'un coup de tête de Hummels. Et le sélectionneur Joachim Löw a beau exprimer, comme il l'a encore fait lundi, tout le respect que lui inspire l'équipe de France, son fair-play, son élégance ont un avant-goût d'oraison funèbre pour toute une génération de grands traumatisés.

L'Allemagne, cet outre-Rhin aux allures d'outre-tombe... Dans les têtes, c'est toujours le même non-dit à arrière-goût d'amertume. Des échecs qu'on ne digère pas, des désillusions qu'on ressasse en silence, des revanches qu'on prépare. C'est un peu « *Y penser toujours, n'en parler jamais* », selon la formule de Léon Gambetta sur l'Alsace-Lorraine. En 1870, celui-là avait fui Paris, encerclé par les troupes de Bismarck. Il l'avait fait en ballon. Notre première déroute footballistique, d'une certaine manière. Elle en annonçait d'autres. Léon Gambetta, qui avait la même barbe de hipster qu'Olivier Giroud.

Mais on veut croire à la fin de la série puisque toutes les séries ont une fin, c'est écrit dans les anthologies de sport. On espère une fondation jeudi à Marseille. France, année zéro. Le défaitisme n'a pas lieu d'être. A lire l'histoire des confrontations entre les deux pays, les Bleus ont su aussi jouer les croque-mitaines. En 1958, à Göteborg, la bande de Kopa avait mis la pâte aux champions du monde en titre. Quatre buts de Just Fontaine, un attaquant qui soignait sa mère comme Olivier Giroud.

Tout cela n'est qu'un défaitisme de vieux, une malédiction pour cheveux poivre et sel. Qu'en ont-ils à faire des tristes présages, des mauvais pressentiments, nos Bleus actuels qui ont le lait qui leur sort du nez. Pogba, Griezmann, Matuidi... Ils n'ont perdu qu'une fois contre l'Allemagne, une petite fois, et sur un petit 1-0. Juste de quoi les motiver un peu plus. Ce n'est pas parce qu'on a perdu une bataille qu'on a perdu la guerre, comme l'affirmait de Gaulle, qui était une sacrée grande bringue. Comme Olivier Giroud. ■



Le score du jour

1-0

France-Allemagne

Si un joueur sélectionné en équipe de France pour l'Euro 2016 évolue en Allemagne, Kingsley Coman au Bayern Munich, en revanche aucun membre de l'équipe d'Allemagne ne joue dans des clubs français, remarque l'Observatoire du football CIES. L'attaquant des Bleus est également le plus jeune footballeur parmi les quarante-six sélectionnés du match de jeudi 7 juillet : 20 ans depuis le 13 juin.